

archives

ÉTÉ 2011

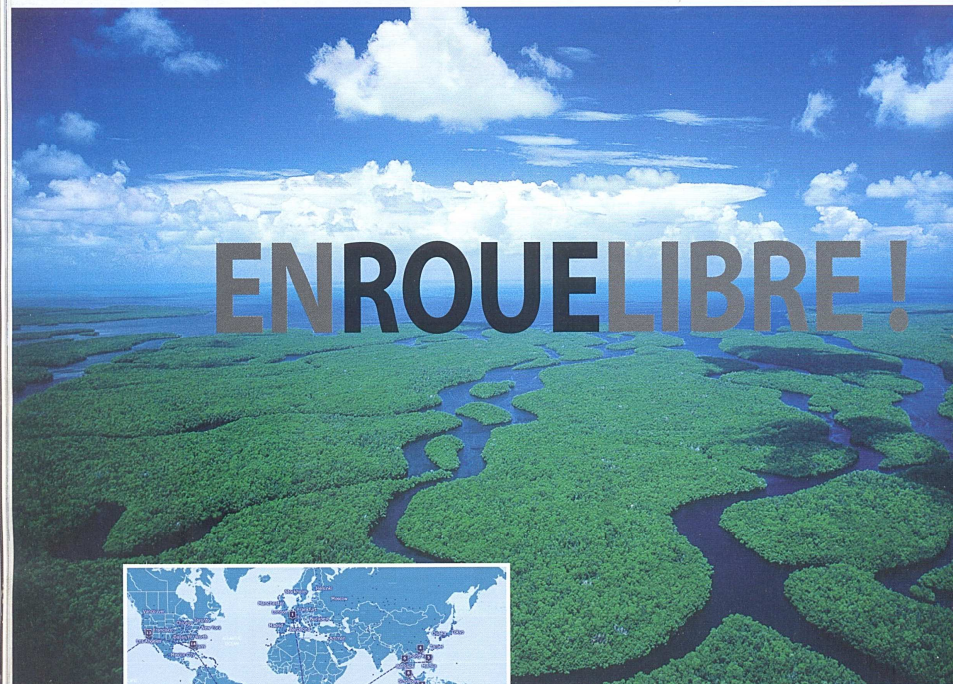
ENVIE D'AVENTURE ?

SUPPLÉMENT DU MAGAZINE

ECO
DES PAYS DE SAVOIE
Hebdomadaire économique

LES PAYS DE SAVOIE CÔTÉ FEMME

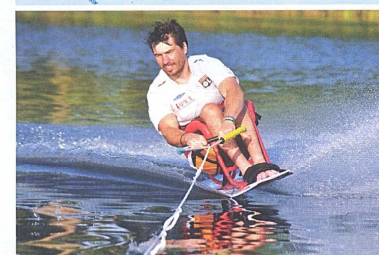
AFOND



ENROUELIBRE!



Floride, USA



Bastien Perret

EN 2010, BASTIEN PERRET SE LANCE DANS UN PÉRIPE AUX 4 COINS DE LA TERRE. LE JEUNE PARAPLÉGIQUE VA PARTIR 6 MOIS, TOUT SEUL, OU PRESQUE. UNE FOLIE P SANS DOUTE UN PEU, MAIS L'AVENTURE A LA CLEF DE CE GRAIN DE FOLIE EST TROP BELLE. C'EST UNE HISTOIRE DE RENCONTRES, D'ÉNERGIE, DE PASSION, UNE HISTOIRE À VIVRE SUR LES ROUTES QUAND ON EST VIVANT, OU À IMAGINER DANS UN FAUTEUIL, QUAND ON EST TROP RAISONNABLE.

Par Pascale Godin - Photos : Bastien Perret

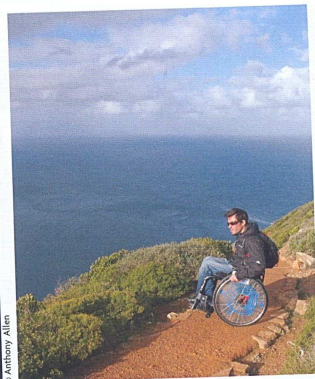
Le 6 mai 2005, un accident de kitesurf cloue définitivement Bastien Perret au sol. Paraplégique, sale nouvelle. Son quotidien bascule. Après l'opération, le jeune pisteur-secouriste de la Plagne, fou de sport et de montagne, doit trouver de nouvelles raisons de vivre. Il y parviendra. Aujourd'hui, Bastien Perret pratique à nouveau le ski et le wakeboard, entre autres. Il sort définitivement vainqueur d'un combat avec lui-même qui l'a mené sur 4 continents. En roue libre ? Absolument. Welcome on board !

HANDI, gap ou pas gap ?

Sacré voyage. Le 1^{er} juin 2010, Bastien s'envole pour l'Afrique du Sud. 9 pays à parcourir tantôt en train, en avion, tantôt dans les transports en commun ou en voiture. Pour tout bagage, un sac à dos et un gros sac à roulettes qu'il traîne derrière lui. Bastien voyage seul. Mais en choisissant le «couchsurfing» (accueil gratuit chez l'habitant via internet) comme mode d'hébergement, il ne le sera jamais vraiment. Le premier chapitre de l'histoire s'écrit donc à Cape Town ■■■



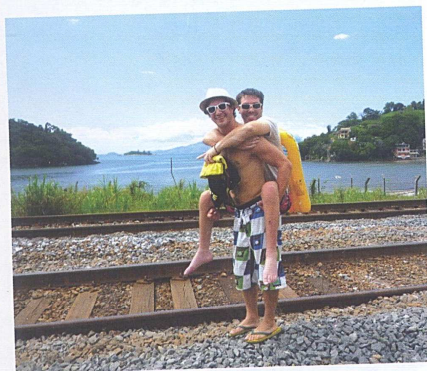
Cape Town, Afrique du Sud



© Anthony Allen



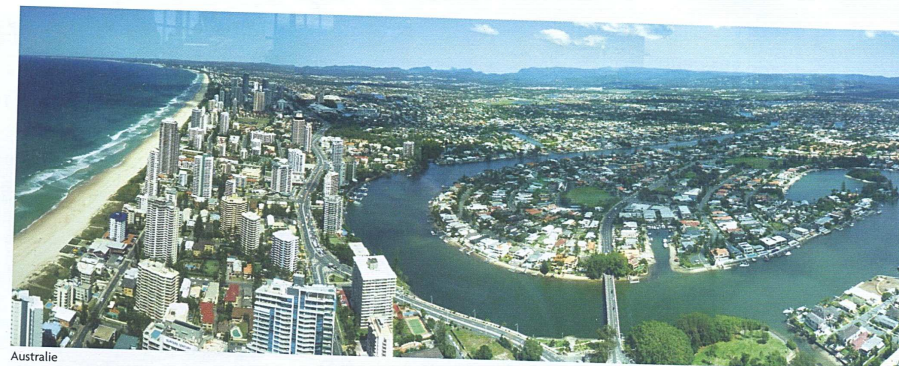
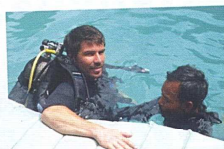
Cape Town, Afrique du Sud



avec Christo. Pendant une vingtaine de jours, Bastien suit son hôte sur les routes d'Afrique du Sud, et navigue de spot en spot de wakeboard. Il est aussi là pour ça. Tester les installations, prouver aux jeunes handicapés qu'il rencontre que ce sport est accessible à tous, et dresser une sorte d'état des lieux des structures mises à la disposition des personnes à mobilité réduite. Dans ce domaine, les conclusions du jeune sportif sont excellentes. Mais les bidonvilles à l'abord des grandes villes lui laissent un goût amer : *"Toutes les familles qui m'ont reçu ont du personnel, que des gens de couleur. Beaucoup de choses ont changé avec le passage de Mandela au pouvoir, mais il existe encore des inégalités très marquées"*. Un mois après son arrivée, le 2 juillet, Bastien quitte le continent africain, direction Hong Kong.

DES STRUCTURES inexistantes

Il n'y restera que 2 jours, il décrit la ville comme un gigantesque panneau publicitaire, une fourmière où l'on s'active sans penser au loisir, et s'envole pour les Philippines. Il ne se doute pas que sur le continent asiatique, les équipements réservés aux personnes handicapées sont pour le moins rudimentaires ! A Naga, les toilettes du petit cabanon qu'il loue pour la semaine sont inaccessibles, il doit utiliser une chaise pour se transférer dans la douche. A Manille et Davao, il enlève la porte de la salle de bain pour pouvoir accéder aux installations. Quant à la rue, elle est tout simplement mortelle ! Pas de trottoirs, des tricycles, des jeeps et des scooters partout, dans tous les sens, c'est un vrai tourbillon mécanique désordonné auquel il doit s'intégrer. Structures défaillantes, mais gentillesse omniprésente : *"là où l'accessibilité est top, personne ne fait attention à toi. Par contre, dans les pays mal équipés, les gens viennent naturellement lorsque tu as besoin d'aide. Tu n'as pas besoin de demander quoi que ce soit !"* Petite anecdote savoureuse, il apprend que son surnom, «Bastos», signifie «pervers» en langue locale. Il évitera de se présenter ainsi désormais. ■■■



Australie



Iles Gili



Rio de Janeiro



Bésil

QUAND LE CŒUR FAIT «toom toom»

C'est à Bangkok que Bastien va faire une rencontre exceptionnelle, une rencontre qui incarne à elle seule toute cette gentillesse rencontrée en Asie. Toom, le couchsurfer qui doit l'héberger, vit au 1^{er} étage d'un immeuble sans ascenseur. Inaccessible ? C'est mal connaître Toom. En pleine nuit, il téléphone à un ami qui arrive aussitôt. A eux deux, ils portent Bastien et son fauteuil jusqu'au studio, où l'hôte laisse son lit à «Bastos» et dort à même le sol. Le lendemain, c'est une dizaine de couchsurfers venus des 4 coins du globe qui débarquent chez le Thaïlandais. Pendant 15 jours, il va répondre systématiquement présent, veiller sur son invité, l'emmener dans les spots de wake, et l'aider dans un pays particulièrement mal structuré pour les handicapés. Comme en Indonésie, où le sable omniprésent empêche Bastien de se déplacer correctement. Faisant contre mauvaise fortune bon cœur, il profitera des deux semaines passées là-bas pour souffler un peu avant de s'envoler pour Singapour.

LA VIE est belle !

Singapour est le trait d'union idéal entre l'Asie et l'Australie, où Bastien débarque le 1^{er} septembre. Retour au monde normal. Il peut à nouveau se déplacer facilement, et s'en donne à cœur joie. Au programme, Brisbane, Sydney, Melbourne et Cairns, toujours en compagnie des couchsurfers qu'il a contactés avant son départ. Les rencontres s'enchaînent, les spots de wake se succèdent, il fait chaud, et malgré les difficultés à se faire délivrer un certificat médical, le jeune Plannard parvient à plonger vers la grande barrière de corail. Un bonheur, même si la mer, son bruit si particulier et l'ampleur de ses vagues le frustrent plus que jamais de ne plus pouvoir surfer. Le 1^{er} octobre, Bastien quitte l'Australie pour les USA, il lui reste encore 2 mois d'un périple qui s'achèvera au Brésil. Objectif atteint le 31 novembre. En 6 mois, il aura rencontré des centaines de personnes, valides ou handicapées, pratiqué pêle-mêle le wakeboard, le vol libre, la plongée, parlé à des associations, motivé des dizaines de jeunes invalides. Ce récit n'est que la partie émergée du voyage. L'immergée tient dans cette simple phrase, qu'il lance en forme de conclusion : *"Il faut faire autant que l'on peut, avec ce qu'on a, parce que la vie est belle, courte, et qu'elle peut s'arrêter très vite"*. ■